PRIX ÉDITORIAL

Syndicat national de la PRESSE AGRICOLE et RURALE

PRIX ÉDITORIAL SNPAR · 2022

DE LA PRESSE AGRICOLE, RURALE & CYNÉGÉTIQUE

METZ 9 ET 10 JUIN 2022

SOMMAIRE

PRIX ÉDITORIAL DE LA PRESSE AGRICOLE, RURALE & CYNÉGÉTIQUE

SNPAR EN CHIFFRES ET PRÉSENTATION DU PRIX ÉDITORIAL 3

MEILLEURE UNE MAGAZINE 4-5

MEILLEURE UNE TABLOÏD 6

MEILLEUR DESSIN 7

MEILLEUR ARTICLE PAD 8

MEILLEUR ARTICLE PAN 9

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE 10-11

MEILLEURE INITIATIVE NUMÉRIQUE 12-13

INFOGRAPHIE DE LA PRESSE AGRICOLE 14-15

NOS SPONSORS 16

©2022 - Document réalisé par le Studio graphique du **PHR** - Tél. 03 89 20 98 54

LE SNPAR EN CHIFFRES

Le **Syndicat National de la Presse Agricole et Rurale (SNPAR)**

fédère **95** éditeurs de presse agricole

qui éditent **225** publications imprimées et en ligne,

rédigées par **450** journalistes professionnels

et diffusées à **28M** d'exemplaires par an

à **650 000** abonnés

sur **100%** du territoire métropolitain.

Le **SNPAR** représente les éditeurs de presse professionnelle et défend leurs intérêts auprès des institutions.

Retrouvez toute l'actualité du **SNPAR** sur **www.presseagricole.com**

Le **SNPAR** est membre de la **Fédération Nationale de la Presse d'information Spécialisée (FNPS)**

qui fédère **420** éditeurs de presse professionnelle

qui éditent près de **1200** publications imprimées

et près de **575** services de presse en ligne

www.fnps.fr

PRÉSENTATION DU PRIX ÉDITORIAL

Après deux ans d'absence, le **SNPAR** a pu reprendre en 2022 l'organisation d'une nouvelle édition du **Prix Éditorial de la Presse Agricole Rurale & Cynégétique.**

Cet événement permet de mettre en valeur la diversité, la qualité et le dynamisme de la presse agricole.

EN 2022

les éditeurs ont pu candidater dans **7** catégories.

&

ont soumis au Jury **70** dossiers.

... DÉCOUVREZ LES LAURÉATS !

MEILLEURE UNE MAGAZINE

- **REVUE** ENTRAID'
- **ÉDITEUR** ENTRAID'
- **TITRE** Les robots dans le secteur agricole

1ER EXÆQUO

- **REVUE** RÉUSSIR BOVINS VIANDE
- **ÉDITEUR** RÉUSSIR
- **TITRE** Fières d'être éleveuses

2ÈME

- **REVUE** RÉUSSIR LAIT
- **ÉDITEUR** RÉUSSIR
- **TITRE** Des chemins qui tiennent la route

3ÈME

- **REVUE** LE BIMSA
- **ÉDITEUR** CAISSE CENTRALE DE LA MUTUALITÉ SOCIALE AGRICOLE
- **TITRE** La technologie au service des travailleurs agricoles

MEILLEURE UNE TABLOÏD

1ER

- **REVUE** PAYSAN TARNAIS
- **ÉDITEUR** SOCIETE D'ÉDITION ET DE PRESSE AGRICOLE DU TARN
- **TITRE** Les œufs durent dans le Tarn

2ÈME

- **REVUE** AGRICULTEUR PROVENÇAL
- **ÉDITEUR** PRESSAGRIMED
- **TITRE** Circuits courts : les éleveurs ont eu du nez

3ÈME

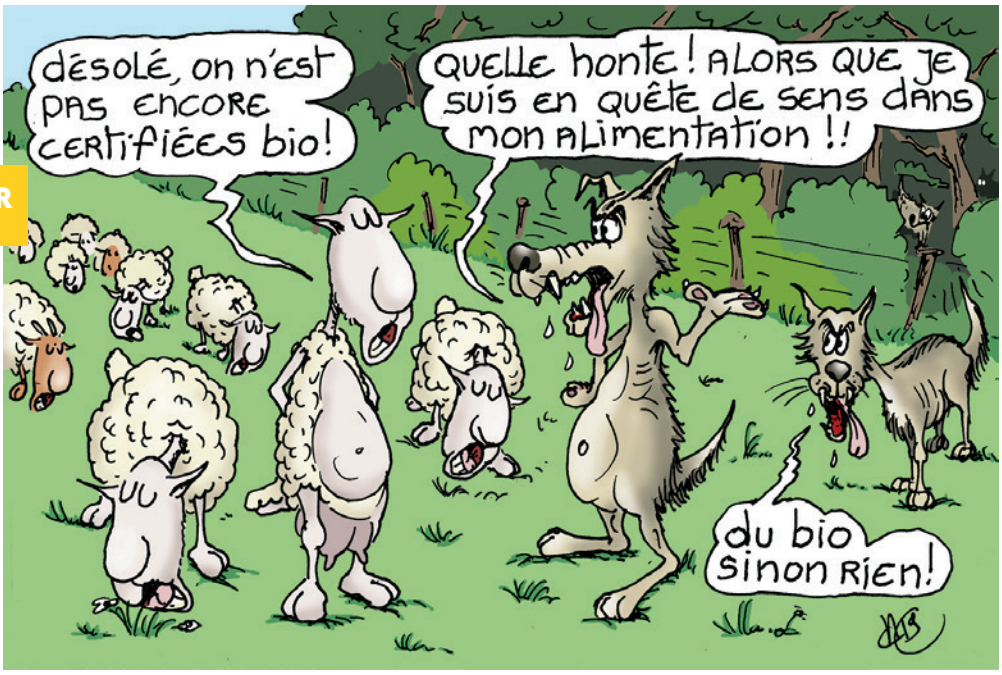
- **REVUE** EST AGRICOLE ET VITICOLE
- **ÉDITEUR** SOCIÉTÉ ANONYME D'ÉDITION ET DE PUBLICITÉ
- **TITRE** Betteraves : une première victoire à l'arraché

MEILLEUR DESSIN

1ER

RÉUSSIR Pâtre – Nourrir votre performance

- **REVUE** RÉUSSIR PÂTRE
- **ÉDITEUR** SOCIÉTÉ DE PRESSE ET D'ÉDITION OVINE CAPRINE
- **TITRE** Dossier sur le bio



2ÈME

Chasseur en Nouvelle-Aquitaine

- **REVUE** CHASSEUR EN NOUVELLE-AQUITAINE
- **ÉDITEUR** CHASSER EN NOUVELLE AQUITAINE
- **TITRE** Chasseurs confinés, sangliers en liberté

3ÈME

PAYSAN du Midi – L'hebdo des agriculteurs méditerranéens

- **REVUE** PAYSAN DU MIDI
- **ÉDITEUR** PRESSAGRIMED
- **TITRE** Blagues vertes pour fêtes de fin d'année

MEILLEUR ARTICLE PAD

PRESSE AGRICOLE DÉPARTEMENTALE ET RÉGIONALE

1ER

PAYSAN du Midi

▸ **REVUE** PAYSAN DU MIDI

▸ **ÉDITEUR** PRESSAGRIMED

▸ **TITRE** Le manadier s'invite dans le pré

PORTRAIT

32

Vendredi 29 octobre 2021

PAYSAN DU MIDI

Devenu le plus médiatique des manadiers, depuis son passage dans *L'Amour est dans le pré,* sur M6, Mathieu Ceschin a mis en lumière une tradition taurine souvent méconnue. Heureux marié avec Alexandre, rencontré grâce à l'émission, ce nouveau venu dans le milieu fourmille de projets pour redonner à la Camargue un coup de fouet.

GARD

Le manadier s'invite dans le pré

S'imposer comme néo-agriculteur n'est pas chose aisée, confie Mathieu, d'emblée. Venu du monde de la restauration, montpelliérain, grenoblois de racine, qui plus est, devenir manadier, ça ne s'improvise pas. *"Être nouveau, c'est compliqué",* assure l'ancien chef d'entreprise. D'autant plus quand on est *"homo dans la bouvine".* De ses années de patron de cinq établissements et deux salons de coiffure dans le Clapas, il n'en a gardé que de douloureux souvenirs de Prud'hommes et d'incertitudes, et une panoplie de tatouages dont on devine les ramifications sur ses avant-bras jusqu'aux phalanges, camarguaises, forcément. Elle n'est peut-être pas son berceau, mais il a fait de la Camargue son nouveau credo. Quitte à vouloir la bousculer un peu.

Passage de rênes

"J'adorais la bouvine, déjà comme spectateur. J'allais aux courses", raconte Mathieu, lorsqu'il vivait du côté d'Aigues-Mortes, bien que la monte Camargue soit d'un *"autre niveau"* que l'équitation classique. Comme pour s'accoutumer à certaines traditions nouvelles, le manadier a mis du temps à trouver ses marques dans un milieu réputé fermé.

Il n'a pourtant jamais eu peur de mouiller la chemise, jusqu'à l'usure. *"J'ai des capacités de businessman, mais pas le cœur",* confie-t-il, en souvenir de ses activités pas si lointaines. Entre les conflits avec les salariés et l'incendie d'un de ses restaurants à Montpellier, Mathieu a connu quelques années *"très compliquées",* après avoir tout vendu en 2017. Malgré la perte de sa grand-mère, puis le décès de son meilleur ami, le burn out n'aura pas eu raison de lui. La rencontre avec le manadier Jordan Carreton l'a fait changer de vie.

À Sernhac, Mathieu se refait une santé, et s'initie à un nouveau type d'entreprise. Passé d'un statut *"de gros commerçant, à ne pas avoir 20 € en poche",* il a découvert un autre monde. *"Mais j'étais heureux",* assure-t-il. Partant avec quelques chevaux et une quinzaine de taureaux, race di Biou, il a apporté ses compétences et son sens des affaires. *"La bouvine, ce n'est pas que les courses camarguaises. On ne peut pas vivre avec."* Alors, le nouvel associé a développé la partie événementielle de la manade depuis deux ans. Après une année blanche, stoppée par le Covid-19, il a fallu vite rebondir. Sur les 50 hectares appartenant à la mairie de Sernhac, Mathieu et son associé gèrent désormais 90 taureaux et quelques chevaux, qu'il a bien fallu nourrir pendant les mois de confinement. *"Jordan a fait les foins, et grâce à la reprise de septembre, on a réussi à se glisser dans un trou de souris",* pour rebondir. L'émission de M6, diffusée en 2020, a aussi donné un coup de projecteur sur cette activité méconnue du grand public.

Réinventer le tourisme camarguais

Tournée en 2019 (et diffusée l'année suivante), la 15e saison de *L'Amour est dans le pré* a bien *"boosté"* la manade, reconnaît Mathieu. La concordance des événements a aussi permis de changer un peu les regards sur ce citadin venu en Camargue. *"T'es pas manadier, t'es pas gardian..."* Les critiques, il en a essuyées quelques-unes. Pas du sérail, pas du milieu, il a dû se faire une place dans un domaine où les manades se transmettent entre générations. *"En créer une avec un novice, ça ne passait pas. C'était lourd, mais ça s'est calmé après l'émission."* Le programme phare a non seulement permis à Mathieu de trouver sa moitié, mais a mis en lumière la Camargue, au-delà de la manade Carreton, alors que *"80 % des gens confondent la corrida avec les courses camarguaises".* Inquiet de voir certaines de ces traditions disparaître, Mathieu compte bien *"réveiller tout ça !"* en remettant l'esprit 'manade' au goût du jour. La fête, les taureaux, les cavaliers, *"c'est une des plus belles traditions françaises",* estime-t-il.

Aussi, l'exploitation se prépare à sa prochaine saison. Entre les 55 ha à Sernhac et 50 autres hectares en location à Saint-Gilles, Mathieu verrait bien les surfaces doubler. *"Il faudrait de nouvelles terres, pour y mettre jusqu'à 150 bêtes. L'élevage extensif n'est pas rentable en termes de viande."* Alors pour parvenir à une vitesse de croisière convenable, le manadier joue la carte du tourisme de proximité. Après une saison de mariages (dont le sien), un week-end test de quatre jours lors de l'Ascension est en préparation. Des bus seront affrétés depuis Nîmes, les hôtels réservés, visite des taureaux en tracteur dans le pré, jeux gardians et fiesta, forcément ! *"Selon le succès, on remettra ça en juillet, et pourquoi pas camper dans les arènes de la manade sous des tentes, près d'un feu de camp ?"* Mathieu envisage de relancer l'image de la Camargue comme lors de son apogée dans les années 70, tout en évitant le *"piège à touristes".* En bon cuisinier, il se charge des repas, non content de préparer des terrines à base de viande de taureau à toutes les sauces : camembert, tomate confite, gardianne, citron ou figues.

Karine, la bonne copine

Rencontré lors de l'émission présentée par Karine Lemarchand, Alexandre, son mari, est gardois et cavalier, qui plus est. Il n'en fallait peut-être pas plus à Mathieu pour craquer lors de l'étape des speed dating. Des millions de téléspectateurs ont suivi leur rencontre et leur coup de cœur, qui fut loin d'un coup d'épée dans l'eau, puisqu'en juillet 2021, le couple s'est marié en la mairie de Sernhac, avec cavalcades et tenues traditionnelles de rigueur. Devenue une proche, l'animatrice était même conviée en tant que marraine des jeunes mariés.

C'est une autre mission que la présentatrice a récemment acceptée, en endossant le rôle d'ambassadrice pour l'agriculture et l'éco responsabilité pour la Région Sud, auprès du président Renaud Muselier. En charge du bien-être animal dans le groupe de travail, Mathieu soumet l'idée d'un abattoir mobile, à l'instar du 'Bœuf éthique', à Dijon. *"Quatre abattoirs mobiles peuvent générer 70 emplois",* assure le manadier, soulignant l'avantage d'un tel dispositif sur les exploitations. *"L'animal n'est pas transporté pendant des kilomètres, n'est pas stressé, et ça favorise le circuit court."* Parmi les autres pistes à l'étude, *"une sorte de label régional",* assurant une traçabilité *"de l'embryon à l'assiette".* Un projet tout trouvé pour cet amateur de bonne chère et de traditions. ■

Philippe Douteau

Cavalier, néo-manadier, homme d'affaires, Mathieu Ceschin Tola et son mari préparent un programme d'immersion destiné à faire changer les mentalités sur l'homosexualité.

À Sernhac, la manade créée par Jordan Carreton reçoit aussi les visiteurs pour des apéros et repas estivaux. L'an prochain, Mathieu prévoit de relancer le tourisme camarguais.

Les CHIFFRES clés

- Reconversion en **2017**
- **55** hectares à Sernhac
- **90** taureaux, vaches et veaux
- **10** chevaux
- **54** enseignes revendeuses des terrines de taureau en France.

2ÈME

L'AGRICULTEUR Provençal

▸ **REVUE** AGRICULTEUR PROVENCAL

▸ **ÉDITEUR** PRESSAGRIMED

▸ **TITRE** Plus de bêtes, moins d'herbicides

L'ACTUALITÉ locale

3

Vendredi 30 avril 2021

L'AGRICULTEUR PROVENÇAL

C'est un partenariat gagnant/gagnant que la SNCF, l'un des plus grands propriétaires foncier de France, et les éleveurs des Bouches-du-Rhône initient dans le département.

PARTENARIAT SNCF / ÉLEVEURS

Plus de bêtes, **moins d'herbicides**

Comme l'explique Rémy Benson, *"ce partenariat peut être une belle opportunité pour des jeunes qui s'installent ou des éleveurs qui cherchent des terres".*

Convaincus de l'intérêt du pastoralisme et du sylvopastoralisme sur le territoire, les gestionnaires de la Défense de la forêt française contre les incendies (DFCI), les collectivités locales et territoriales ou encore les propriétaires forestiers, encouragent et associent de plus en plus l'élevage pastoral à l'entretien des espaces naturels. Celui-ci est d'autant plus nécessaire que le réchauffement climatique intensifie les risques incendies. Lors des derniers grands feux qui ont touché le département en 2016 et 2017, les zones agricoles DFCI et les massifs pâturés et entretenus ont été moins impactés, stoppant alors la propagation des incendies. Mais le pastoralisme séduit aussi acteurs privés comme publics pour répondre à d'autres enjeux, écologiques notamment.

La Chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône s'est vue, à ce titre, sollicitée par SNCF Réseau. En recherche d'alternatives pour désherber les abords des voies ferrées, son service 'Développement durable' s'est tourné vers les éleveurs du département. De son côté, la profession est constamment à la recherche de nouvelles surfaces pour faire pâturer les cheptels. Une aubaine donc, puisque les talus ferroviaires et les espaces qui bordent les voies ferrées représentent un potentiel de surfaces pâturables très important dans le département.

Une collaboration inédite a donc été lancée à partir de ce constat, entre la Chambre d'agriculture et la SNCF. *"Pour SNCF Réseau, c'est une façon d'entretenir les emprises ferroviaires sans avoir recours à des herbicides. Pour l'éleveur, c'est le moyen d'avoir accès à de nouvelles zones de pâturage",* résume Sébastien Attias, responsable du pôle 'Élevage' de la Chambre d'agriculture.

L'objectif, pour les deux partenaires, est de développer, d'une part, des mises à disposition pour répondre aux pressions foncières pesant sur les agriculteurs ; d'autre, part, d'entretenir des emprises ferroviaires de manière durable. Un premier travail a été engagé pour identifier les zones se prêtant au pâturage, avec une surface minimale et facilement sécurisables.

Près d'Arles, un talus ferroviaire d'une dizaine d'hectares a rapidement été mis à disposition de Rémy Benson, éleveur installé à proximité. Il a été contacté par la Chambre d'agriculture pour y faire paître ses brebis et béliers. *"C'est une bonne initiative, dans le sens où les brebis entretiennent des sites. C'est positif d'un point de vue sociétal. Et pour nous, éleveurs, c'est aussi intéressant, dans la mesure où ces mises à disposition sont envisageables à proximité de terres que l'on pâture déjà. Et c'est mon cas, puisque j'ai des terrains limitrophes. Mais ce peut être aussi une opportunité pour des jeunes qui s'installent, qui cherchent des terres",* observe l'éleveur.

ZOOM sur...

L'Éco-pâturage, un débroussaillage efficace

En plus d'approvisionner les circuits courts et de régaler les consommateurs, les éleveurs locaux permettent un mode d'entretien écologique des espaces par le pâturage d'herbivores domestiques. Alternative naturelle aux machines et aux produits chimiques, l'éco-pâturage est une solution de débroussaillage économique, un moyen efficace de prévention des incendies, respectueux des écosystèmes.

Pour la SNCF et la Chambre d'agriculture, l'objectif est de développer des mises à disposition de terres appartenant à la SNCF, pour répondre aux pressions foncières pesant sur les agriculteurs, mais aussi pour entretenir des emprises ferroviaires de manière durable.

Un potentiel de 500 hectares

D'autres projets sont à l'étude et devraient progressivement aboutir sur le département. Et il pourra s'agir de zones plus importantes, de l'ordre de 30, 40, voire 50 ha. *"D'après la SNCF, près de 500 hectares seraient potentiellement pâturables à l'échelle du département. Tous les abords des voies ferroviaires ne sont pas forcément tous exploitables et, pour faire pâturer des troupeaux d'animaux à proximité des infrastructures, rien ne doit être laissé au hasard."*

Une convention de partenariat officielle entre la Chambre d'agriculture et la SNCF doit être signée pour la remise en culture de l'ensemble de ces zones délaissées. La question de la clôture des abords, et de leur sécurisation, y sera bien précisée. Elle reste d'ailleurs sous la responsabilité de la SNCF. Deux secteurs devraient sous peu pouvoir être pâturés par les éleveurs : *"Il s'agit d'une zone d'une vingtaine d'hectares sur Tarascon, et une autre zone DFCI d'une trentaine d'hectares sur le Comtat et la Montagnette",* précise Sébastien Atias.

Pour que les éleveurs puissent en bénéficier, le Pôle élevage de la Chambre d'agriculture communique aux éleveurs les zones, le nombre de surfaces et le cahier des charges à satisfaire. Dans certains cas, comme sur Arles, c'est l'éleveur le plus proche qui pourrait être sollicité. Mais c'est bien une cellule de sélection qui devrait choisir des candidats selon des critères précis établis, comme la taille des troupeaux, la proximité, etc. avec la profession et la SNCF. Une fois sélectionné, l'éleveur sera lié à la SNCF par une convention qui l'engage à entretenir le terrain.

Conventionnement de six ans

La Chambre d'agriculture a déjà pu obtenir le fait que l'éleveur puisse venir y pâturer sur une durée minimum de six ans, ce qui permettrait, sur des zones larges, de pouvoir engager des aides Pac sur ces surfaces. Le dispositif, innovant, devrait très bien être déployé sur le département.

Cette nouvelle initiative est dans la lignée de ce que la Chambre d'agriculture met en place depuis trois ans autour de l'éco-pâturage. Avec le soutien de la Métropole Aix-Marseille-Provence, elle propose un service de mise en relation entre propriétaires et éleveurs du département pour favoriser l'éco-pâturage dans le département. Il est relancé cette année et devrait bénéficier à des éleveurs du département avant qu'ils ne partent en estives. *"C'est le fruit d'un travail engagé depuis de nombreuses années par la Chambre et son pôle 'Élevage' pour fédérer les éleveurs. Il repose aussi sur la connaissance de l'ensemble des installations en élevage et la volonté de favoriser les jeunes",* conclut Sébastien Attias. ■

Emmanuel Delarue

Contact : Sébastien Attias, responsable pôle Élevage / Développement technique de l'entreprise', 07 70 94 01 49, s.attias@bouches-du-rhone.chambagri.fr

Les talus ferroviaires et les espaces qui bordent les voies ferrées représentent un potentiel de surfaces pâturables très important dans le département des Bouches-du-Rhône.

HEBDOMADAIRE RÉGIONAL AGRICOLE ET RURAL horizons CENTRE ILE-DE-FRANCE

3ÈME

▸ **REVUE** HORIZONS CENTRE ILE-DE-FRANCE

▸ **ÉDITEUR** HORIZONS

▸ **TITRE** Ukraine : un agriculteur témoigne sur fond de liens étroits entre Lviv et l'Île-de-France

Actualités locales

HORIZONS ÎLE-DE-FRANCE - VENDREDI 4 MARS 2022 // 3

UKRAINE En ces temps de conflit aux portes de l'Europe, l'Île-de-France est particulièrement attentive au monde agricole ukrainien, des relations étroites étant nouées depuis des années avec la région de Lviv, à l'ouest du pays. *Horizons* a pu joindre un agriculteur qui décrit le conflit de l'intérieur. Récit.

Ukraine : un agriculteur témoigne sur fond de liens étroits entre Lviv et l'Île-de-France

Voilà près de dix jours que la guerre est à nouveau présente aux portes de l'Europe. Dix jours d'effroi face à ce conflit déclaré par la Russie à l'Ukraine. Partout en Europe et dans le monde, l'émotion et les inquiétudes sont immenses. En Île-de-France, le monde agricole est particulièrement sensible à cette actualité car, traditionnellement, les liens avec l'Ukraine sont forts. La chambre d'Agriculture de région Île-de-France est en effet jumelée avec celle de Lviv, une commune de 700 000 habitants située à l'ouest du pays, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière polonaise. Avant la crise sanitaire, les voyages d'échanges entre les deux structures étaient fréquents.

Réveillés par les sirènes

Naturellement, dès les premières heures du conflit armé, la chambre d'Agriculture, par la voix de son président, Christophe Hillairet, a tenté de joindre ses contacts afin de prendre des nouvelles.

Parmi eux, un agriculteur, Bernard Wilem. D'origine belge, il est installé à quelques kilomètres de Lviv, depuis 1999. Il est à la tête d'une exploitation de 600 chèvres et de la seule fromagerie au lait cru du pays, la Ferme d'Elise. Il est également consultant en agriculture et importateur de matériel agricole et d'animaux reproducteurs.

Depuis dix jours, son quotidien et celui de toute sa famille sont bouleversés : « Nous avons été réveillés par les premières sirènes mardi dernier, qui nous avertissaient des tirs de missiles, notamment depuis la Biélorussie sur Lutsk. Nous sommes descendus à la cave avec ma femme et ma fille. Depuis, la situation se tend chaque jour un peu plus. On entend régulièrement les sirènes et on voit de nombreux survols d'avions et d'hélicoptères. Ces derniers jours, Lviv est barricadée et de nombreux checkpoints ont été mis en place ».

« Je resterai coûte que coûte »

« Moi, depuis le temps que je vis en Ukraine, poursuit-il, cela fait longtemps que je n'ai plus peur mais ma femme et ma fille sont terrifiées. J'envisage de leur faire quitter le pays si des tirs de missiles devaient avoir lieu près de chez nous. Moi je resterai. J'ai investi beaucoup d'argent et de temps dans mon exploitation, je ne peux pas envisager de la quitter sans craindre les pillages. Sans compter que tous les hommes de 18 à 60 ans sont appelés à se mobiliser pour le conflit, donc il est fort probable que dans un avenir proche je ne puisse plus compter sur mes dix salariés ».

L'agriculteur belge concède toutefois : « J'ai eu peur le premier jour, peur que Poutine parvienne à prendre Kiev rapidement. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il s'englue un peu alors je garde espoir et j'espère que l'Europe et l'Otan resteront en appui, aussi bien au niveau des sanctions financières à l'encontre de la Russie qu'en fourniture de matériel de guerre pour l'Ukraine ».

« La production d'engrais, c'est foutu »

Bernard Wilem anticipe aussi les répercussions sur l'activité agricole du pays et notamment la production d'engrais : « C'est foutu, tranche l'agriculteur. Compte tenu du prix de l'énergie aujourd'hui, les entreprises ne vont plus savoir produire. Il faut absolument que l'État renationalise le gaz et l'électricité ».

L'agriculteur évoque également la ruée vers les stations essence et les kilomètres d'embouteillage sur les routes qui mènent vers la Pologne. « Les gens arrivent de l'est, principalement de Kiev, pour fuir. Le voyage leur prend plusieurs jours. Ici, les hôtels sont pris d'assaut. La ville est bondée. Je ne cède pas à la panique. J'ai repéré quelques stations où faire le plein sans trop d'attente et j'attends de voir les prochains jours ».

« On fabrique des enragés »

Et Bernard d'ajouter à propos de l'armée ukrainienne : « Je suis admiratif de cette armée, qui a été reconstituée en 2014, qui n'a jamais combattu et qui, pour le moment, tient bon. Je sais en plus que de nombreuses armes sont déjà arrivées à Kiev. On sent également une belle résistance de la part des Ukrainiens. Ils s'organisent, ils sont nombreux, même parmi mes amis à Kiev, à s'être armés, à fabriquer des cocktails Molotov... Ils n'ont pas eu le droit de quitter le pays tandis que leurs femmes et leurs enfants sont partis. Ils n'ont plus rien à perdre, ils sont prêts au sacrifice ultime pour défendre leur pays face aux Russes. On fabrique des enragés ».

MARINE GUILLAUME

Originaire de Belgique, Bernard Wilem est agriculteur en Ukraine depuis plus de vingt ans et entretient des liens étroits avec la chambre d'Agriculture de région Île-de-France dans le cadre du jumelage de celle-ci avec la chambre d'Agriculture de Lviv, en Ukraine.

À quelques kilomètres de Lviv, à l'ouest du pays, Bernard Wilem est installé avec sa femme et sa fille qu'il envisage de faire quitter le pays si les bombardements atteignent cette zone de l'Ukraine.

L'agriculteur belge est à la tête de la Ferme d'Elise : une exploitation de 600 chèvres en pâturage avec un atelier de fromage au lait cru, le seul du pays. Il assure qu'il restera dans sa ferme coûte que coûte.

2 CUVES, 1 SEUL GESTE !
Jusqu'à 3 500 litres d'autonomie !
MOTOBRIE
MOTOBRIE-PROVINS

MEILLEUR ARTICLE PAN

PRESSE AGRICOLE NATIONALE & CYNÉGÉTIQUE

1ER le Betteravier FRANÇAIS

- **REVUE** LE BETTERAVIER FRANÇAIS
- **ÉDITEUR** SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE DOCUMENTATION AGRICOLE
- **TITRE** Allemagne : Südzucker, un étonnant géant du sucre

RETROUVEZ LE BETTERAVIER FRANÇAIS www.lebetteravier.fr

ALLEMAGNE

Südzucker, un étonnant géant du sucre

Les planteurs du sud de l'Allemagne contrôlent le plus grand producteur mondial de sucre. Une multinationale cotée en bourse, diversifiée sur quatre segments de l'agroalimentaire et qui pèse près de 7 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Décryptage d'une étonnante success story allemande.

FRANÇOIS-XAVIER DUQUENNE

Quand vous arrivez au siège social de Südzucker à Mannheim (Bade-Wurtemberg), vous êtes accueillis par une statue un peu déconcertante. Un agriculteur vêtu d'une chemise à carreaux, fourche en main, offre une betterave à une jeune femme vêtue d'un tailleur blanc. Blanc comme le sucre, sans doute. Ce n'est certes pas du Michel-Ange, mais la statue fait son effet.

Or, cet instant d'étonnement persiste quand on regarde de plus près la stratégie de ce groupe multinational, leader mondial du sucre, mais très centré sur le continent européen.

Car on présente souvent Südzucker comme une coopérative, alors que 30 % de son capital est coté à la bourse de Francfort. À la tête de cet empire, qui ne se limite pas qu'au sucre - les pizzas surgelées, les desserts à base de fruits et autres ingrédients pour l'agroalimentaire pèsent bien plus lourd –, il y a des betteraviers du sud de l'Allemagne. « *C'est une structure d'entreprise qui ne fait penser à ce que l'on trouve en France dans les grands groupes familiaux* », analyse Xavier Hollandts, professeur à Kedge Business School de Bordeaux et spécialiste de la gouvernance des coopératives agricoles.

Le poids de l'histoire

Un groupe d'agriculteurs[1] à la tête d'une multinationale de 6,7 milliards d'euros de chiffre d'affaires... Comment sont-ils arrivés là ? Pour comprendre, il faut, comme souvent, s'intéresser à l'histoire.

En fait, Südzucker n'est pas une coopérative qui aurait ouvert son capital pour financer son expansion. C'est plutôt l'inverse. « *Südzucker est une société anonyme cotée en bourse depuis 1926* », rappelle Fred Zeller, directeur général de l'association des betteraviers allemands actionnaires de Südzucker (SZVG). « *Afin d'encourager la production de sucre en Allemagne de l'ouest après la seconde guerre mondiale, les États-Unis ont mis à disposition des capitaux du plan Marshall pour la construction de deux sucreries. Cependant, leur condition était que les planteurs de betteraves en soient les actionnaires majoritaires. La SZVG a commencé à lever des capitaux auprès des planteurs afin de fournir les fonds propres nécessaires à la construction d'une sucrerie à Ochsenfurt (Bavière). Puis, au début des années soixante, les betteraviers ont commencé à verser chaque année 1 Deutsche Mark par tonne de betterave (0,50 € /t) à la SZVG afin que la coopérative puisse acquérir de nouvelles actions de Süddeutsche Zucker AG. En 1982, SZVG détenait une participation de 49,5 %. Après la fusion avec la sucrerie Franken en 1988, pour former Südzucker, les producteurs de betteraves ont continué d'investir environ 1,50 € /t de betterave sucrière chaque année pour racheter des actions Südzucker* ». Et aujourd'hui, ils sont majoritaires et gardent la main sur la gouvernance !

Il faut également noter qu'à la différence des coopératives françaises, l'actionnariat est délié de l'apport de betteraves : les anciens planteurs sont majoritaires en nombre.

Un portefeuille diversifié

Étrangement, le groupe sucrier ne va pas chercher une croissance externe en dehors de l'Europe pour son segment sucre. Et comme beaucoup d'industriels allemands, le sucrier fait ses emplettes en Europe de l'est après la chute du rideau de fer. L'Europe de l'ouest n'a pas été oubliée, avec la Belgique et, bien sûr, la France quand Saint Louis Sucre est racheté en 2001.

En revanche, les investissements vont bien au-delà de l'Europe pour les pizzas surgelées (le groupe est leader sur le marché européen et les États-Unis) ou le secteur des fruits transformés. Südzucker est le leader mondial des préparations de fruits et l'un des principaux fournisseurs de concentrés de jus de fruits en Europe.

« A la différence des coopératives françaises, l'actionnariat est délié de l'apport de betteraves »

1 Les planteurs allemands ont toujours mis quelques euros de côté pour rester majoritaires dans Südzucker.

2 La statue devant le siège social de Südzucker rappelle que les planteurs sont les véritables patrons du groupe.

2ÈME le BIMSA LE BULLETIN D'INFORMATION DE LA MSA

- **REVUE** LE BIMSA
- **ÉDITEUR** CAISSE CENTRALE DE LA MUTUALITÉ SOCIALE AGRICOLE
- **TITRE** Agriculture : la visibilité à la mode ardennaise

3ÈME RÉUSSIR Lait Nourrir votre performance

- **REVUE** RÉUSSIR LAIT
- **ÉDITEUR** RÉUSSIR
- **TITRE** Des jeunes installés qui ont opté pour la monotraite

en élevage

À la Ferme de la Meuh, dans le Morbihan, les vaches sont traites toute l'année une seule fois par jour. Depuis un an et demi, les éleveurs y trouvent leur compte aussi bien financièrement qu'en termes de qualité de vie.

Guilherme 56

Des jeunes installés qui ont opté pour la monotraite

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces deux-là n'affichent pas un profil différeur classique. Avant de s'installer hors cadre familial sur une exploitation laitière en 2015, elle, travaillait comme commerciale et autoentrepreneuse, et lui, comme data manager. Aujourd'hui, à respectivement 54 et 53 ans, Sylvia Marty et Jean-François Cornic estiment être des « autodidactes de l'agriculture ». Tous deux issus de la région parisienne, ils ont décidé de changer de vie en s'installant en élevage « *pour devenir leur propre patron, avoir une vie moins stressante et produire quelque chose de concret* ».

C'est en Bretagne, leur région de cœur, qu'ils se sont lancés dans l'aventure, en reprenant une ferme bio de 50 Prim'Holstein, avec 56 hectares groupés et une référence de 342 000 litres. « *Cela n'a pas été simple au début*, concède le couple. *Nous avons essuyé pas mal de plâtres. Mais aujourd'hui, nous ne regrettons pas notre choix. Nous sommes satisfaits de notre mode de vie, notre système tourne bien et l'exploitation nous permet de dégager une rentabilité suffisante pour deux personnes.* »

UN SYSTÈME CONVERTI À LA MODE NÉO-ZÉLANDAISE

Non seulement, Sylvia et Jean-François ont franchi le pas de l'installation, mais surtout ils n'ont pas hésité à faire évoluer le système de production en place. Premièrement, en passant au tout herbe. Ils ont arrêté le maïs (7 ha), les betteraves fourragères (2 ha) et le méteil (10 ha) et implanté des prairies adaptées au contexte climatique séchant, à base de dactyle, fétuque élevée, plantain, chicorée, trèfle blanc et trèfle violet, dans l'optique de développer le pâturage. Deuxièmement, en changeant de race. Dix Jersiaises ont été achetées dès 2015. « *Pour jouer à fond la carte du pâturage, cela nous a semblé plus judicieux de miser sur des bêtes plus légères et plus rustiques, capables de pâturer sur des sols pas spécialement*

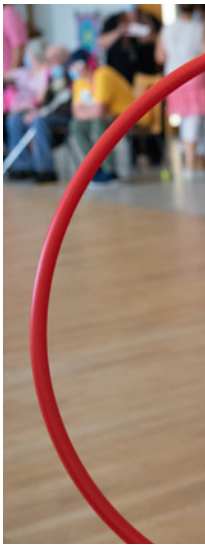
Sylvia Marty et Jean-François Cornic. « *L'augmentation des taux et celle des effectifs compensent partiellement la baisse du litrage ; mais ce qui nous importe le plus, c'est la plus-value sur la qualité de vie.* »

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE

le Betteravier FRANÇAIS

- **REVUE** LE BETTERAVIER FRANÇAIS
- **ÉDITEUR** SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE DOCUMENTATION AGRICOLE
- **TITRE** Comment devenir un premier de cordée

1ER EXÆQUO



Réussir le Périgord
l'hebdomadaire du monde rural

- **REVUE** RÉUSSIR LE PÉRIGORD
- **ÉDITEUR** SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS RURALES PÉRIGORDINES
- **TITRE** L'amour est dans le pré

Vaucluse agricole

2ÈME

- **REVUE** VAUCLUSE AGRICOLE
- **ÉDITEUR** SOCIÉTÉ DES ÉDITIONS VAUCLUSE AGRICOLE
- **TITRE** Rencontre sous le filet avec l'arboriculteur Michel André

le BIMSA
LE BULLETIN D'INFORMATION DE LA MSA

- **REVUE** LE BIMSA
- **ÉDITEUR** CAISSE CENTRALE DE LA MUTUALITÉ SOCIALE AGRICOLE
- **TITRE** Challenge autonomie à la Marpa

3ÈME EXÆQUO

- **REVUE** RÉUSSIR BOVINS VIANDE
- **ÉDITEUR** RÉUSSIR
- **TITRE** « J'applique chez moi mes conseils pratiques »

RÉUSSIR Bovins viande
Nourrir votre performance

MEILLEURE INITIATIVE NUMÉRIQUE

Crash test en tracteur : à 30 km/h tu meurs

entraid

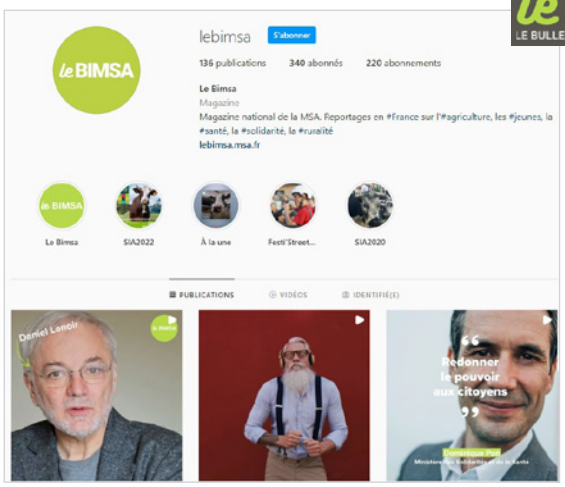
Pierre Criado Publié le 26 novembre 2020
Mis à jour le 26 novembre 2020 à 19:17

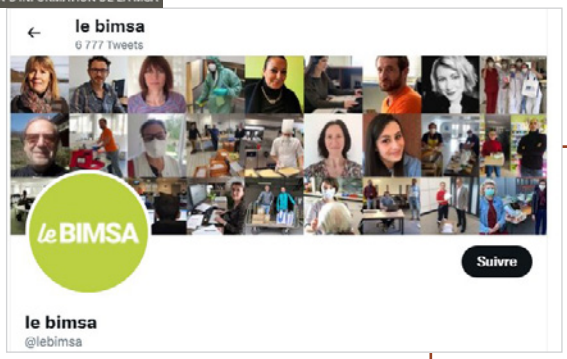
Imaginez la violence du choc. Les genoux sont venus s'encastrer dans les plastiques de la cabine. Le genou a reculé de plus de 20mm dans l'os du fémur dans le choc sans ceinture.

1ER

- **PUBLICATION** ENTRAID'
- **INITIATIVE** À 30 km/h tu meurs
- Ce dossier un peu « choc » n'a qu'un seul objectif tenir en alerte les professionnels du secteur agricole sur les risques routiers.

le BIMSA
LE BULLETIN D'INFORMATION DE LA MSA





- **PUBLICATION** Le Bimsa
- **INITIATIVE** Écosystème digital le Bimsa
- Après la refonte du site internet en 2019, le Bimsa a la volonté d'investir les réseaux sociaux : Twitter plus orienté sur les décideurs et Instagram dédié à un plus large public

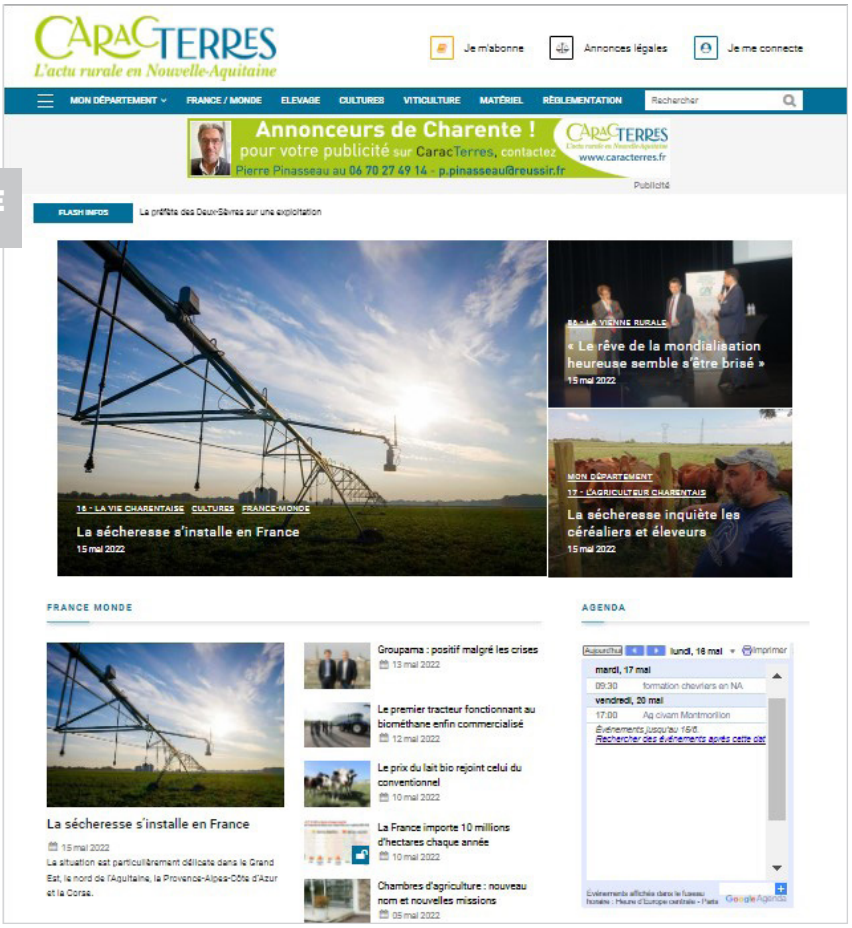
2ÈME

▸ **PUBLICATION**
Vie Charentaise, Agriculteur Charentais, Agri 79, Vienne Rurale

▸ **INITIATIVE** Création du site internet commun aux 4 journaux www.caracterres.fr

▸ Les 4 journaux de l'ex Poitou-Charentes ont décidé d'unir leurs forces vives et contenus pour proposer un site internet de qualité en réduisant le travail de chaque rédaction mais aussi le coût de l'outil.

CARACTERRES
L'actu rurale en Nouvelle-Aquitaine

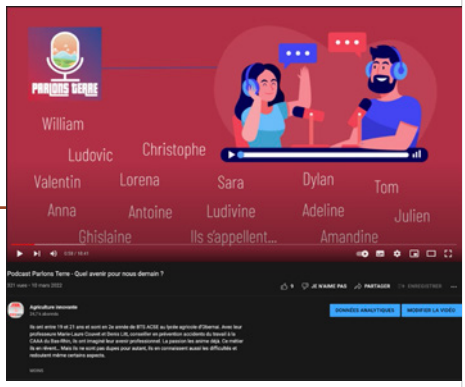


3ÈME EXÆQUO

▸ **PUBLICATION**
Paysan du Haut-Rhin

▸ **INITIATIVE** Parlons terre, le podcast dédié à l'agriculture

PHR VOTRE HEBDO RURAL



CRÉDIBILITÉ ET USAGES DE LA PRESSE PROFESSIONNELLE AGRICOLE

WWW.PRESSEAGRICOLE.COM

Les agriculteurs déclarent s'informer à **89%** en lisant la presse professionnelle

et ont le sentiment d'être bien informé à **90%**

Ils jugent la presse professionnelle crédible à **93%**

VS

- **79%** pour les organisations professionnelles,
- **71%** pour la PQR,
- **67%** pour la PQN,
- **43%** pour les réseaux sociaux

CQFD

La presse professionnelle agricole bénéficie d'une bonne image. Elle est équivalente voire mieux perçue que les autres sources d'informations sur de nombreux points par une part non négligeable d'actifs du secteur : l'expertise, la contribution à la formation professionnelle, la crédibilité, la couverture de l'actualité, le caractère exhaustif / complet.

Le Syndicat National de la Presse Agricole et Rurale (SNPAR) fédère **95 éditeurs** de presse agricole qui éditent **225 publications imprimées et en ligne**, rédigées par **450 journalistes professionnels** et diffusées à **28 millions d'exemplaires par an** à **650 000 abonnés** sur **100 % du territoire** métropolitain.
Le SNPAR représente les éditeurs de presse professionnelle et défend leurs intérêts auprès des institutions.
Il est membre de la Fédération Nationale de la Presse d'information Spécialisée (FNPS).

Source : Enquête réalisée par BVA pour la FNPS et le SNPAR, par internet entre septembre et octobre 2021, sur un échantillon de 4 000 actifs do

Ils sont **54%** à s'informer sur leurs univers professionnel au moins une fois par semaine

et **23%** déclarent s'informer plusieurs fois par semaine.

Les **5 sujets d'intérêt majeur** pour les agriculteurs sont :

86% l'actualité générale du secteur

l'innovation **82%**

77% les techniques

les nouveaux produits **75%**

70% les sujets réglementaires

82% des agriculteurs déclarent s'informer en multi-supports

et **66%** déclarent vouloir continuer à consulter la presse professionnelle sur support papier à l'horizon 2024.

© 2022 Studio graphique du PHR - Tél. 03 89 20 98 54

ont 115 issus du secteur agricole, âgés de 18 ans et plus, représentatifs de la population française métropolitaine.

Syndicat national de la PRESSE AGRICOLE et RURALE

VILLE DE METZ

aday

Crédit Mutuel

digitaprint

Groupe Morault
EST-IMPRIMERIE

EVO
CENTRE D'APPELS

HUMA Print
SOLUTIONS D'IMPRESSION PERSONNALISÉE

Ikône
DÉVELOPPEMENT & STRATÉGIE

LA POSTE
SOLUTIONS BUSINESS

melody

myMozzo

la Nouvelle République
VousNousEnsemble

PHR
VOTRE HEBDO RURAL

Roto Champagne

press SWYP
Le système de l'éditeur

TRIAS DÉVELOPPEMENT

SNPAR
Syndicat National de la Presse Agricole et Rurale
17 rue Castagnary, 75015 PARIS
www.presseagricole.com